

Rythmes latins chez Fernando Pessoa
L'expérience de Charles Robert Anon et de Ricardo Reis

Par

Patricio Ferrari

Marie Burkhard
Romanisches Seminar
Universität Zürich
Zürichbergstrasse 8 CH-8032 Zurich
Suisse

Ne penser l'héritage du latin chez Fernando Pessoa qu'en termes de traits linguistiques (syntaxiques et morphologiques), voire d'intertextualité (Catulle ou Horace), donnerait à penser que l'adaptation de cette langue (notamment par l'hétéronyme Ricardo Reis) a suivi une tendance exclusivement d'ordre tantôt grammatical tantôt sémantique. Or, s'agissant d'un poète dont une des préoccupations centrales a été celle du rythme, nous serions fort surpris de ne point retrouver cette trace dans le processus dudit contact. C'est dans le cours de W.H. Nicholas dans la *Durban High School* que le jeune Pessoa rencontre la poésie latine. Quelques années après – toujours à Durban – naît Charles Robert Anon, personnalité littéraire anglaise qui, bien avant Ricardo Reis, réfléchira sur l'adaptation de mètres latins.

Cette communication vise à présenter au public des notes de Charles Robert Anon et une théorie de Ricardo Reis (jusqu'à nos jours inédites) sur l'adaptation de certains mètres latins à des vers écrits en anglais par l'un et en portugais par l'autre. Or, c'est précisément les pratiques de ces adaptations qui nous concernent puisqu'elles relèvent d'emblée du problème suivant: comment un système de versification de nature quantitative comme le latin peut-il être adapté à celui de l'anglais et du portugais, tous deux de nature qualitative? Et plus important encore: Charles Robert Anon et Ricardo Reis pratiquent-ils *ipsis verbis* ce qu'ils prétendent avec la versification latine, si importante dans son éducation étrangère?

Se borner à l'influence que W.H. Nicholas a eu sur Fernando Pessoa s'insère dans une perspective d'intérêt plutôt biographique. Or, il nous semble que, bien que ces données historiques soient incontournables, cette aptitude au croisement de systèmes métriques divers dérive également d'un contact plus complexe, notamment d'un *background* « hétéroglossique »¹ dans lequel le rôle de l'écoute se trouve au centre. Ainsi, n'identifier que des latinismes dans l'anglais de Charles Robert Anon et dans le portugais de Ricardo Reis ou même ne retracer que des idées venues d'un poète latin serait-il négliger une couche plus subtile où la contamination se produit dans une dimension autre, prosodique. Cette sorte de métissage donc ouvre les questions suivantes: que nous dit-elle sur la nature accueillante d'un système de versification qualitatif comme l'anglais et le portugais? Dans ce nouveau système, quelle relation existe-t-il entre sémantique des mots et temps des syllabes? Les mètres latins proposés sont-ils issus d'un geste arbitraire?

La mise en relation entre ces propositions de Charles Robert Anon et de Ricardo Reis mentionnées plus haut, et leurs pratiques, avec certaines réflexions de Fernando Pessoa lui-même autour de l'écoute, notamment celles sur le rythme et sur le rapport entre musique et poésie, indiquent une route possible. Or, cette préoccupation pessoenne, où métissage et écoute semblent se rencontrer, entre en résonance avec les réflexions d'une linguistique actuelle de tradition herderienne. Des recherches menées par Jürgen Trabant autour de « l'articulation » et de Gabriel Bergounioux concernant « l'endophasie » pourront ponctuer les jalons de cette communication portant sur un champ encore inexploré chez Fernando Pessoa: la volonté d'un métissage, indissociable d'un mécanisme créatif fort lié à un certain dispositif d'écoute, d'une poétique subtile s'inspirant des ruines d'un paysage sonore.

¹ Terme emprunté à Patrick Quillier – Traducteur et Responsable de l'édition des *Œuvres poétiques* de Fernando Pessoa dans la collection Pléiade – qui le place au centre de la création hétéronymique de Fernando Pessoa. Patrick Quillier, « Plus d'une langue... à propos de l'hétéroglossie chez Fernando Pessoa » in *Pluralité des langues et mythes du métissage*, Presses universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 2004.